

Urbanisation du Pigeon ramier (*Columba palumbus*) à Dijon (21)

Bernard FROCHOT

8 rue Montesquieu - 21000 DIJON - Mèl : bernard.frochot@wanadoo.fr



Photographie 1. Nids de Pigeon ramier sur des arbres en agglomération.

Bernard FROCHOT

Le Pigeon ramier *Columba palumbus* est aujourd'hui installé en nombre dans la totalité de l'agglomération dijonnaise, où il niche sur les arbres des parcs, des jardins et des avenues. Il s'agit en fait d'une installation relativement récente, puisque le ramier n'avait jamais été signalé en ville de Dijon, ni dans les autres communes de l'agglomération, avant l'année 1980.

Urbanisations anciennes

Des populations urbaines de ramier sont signalées depuis longtemps dans plusieurs grandes villes d'Angleterre, Hollande, nord de la France... (DEJONGHE 1983). TOMIALOJC a publié en 1976 une synthèse dont F. MALHER nous propose l'extrait résumé suivant :

- Tyzenhaus, en 1843-46, signale qu'il a trouvé des Ramiers très confiants aux Tuileries et au J. du Luxembourg (sans doute déjà noté par un allemand en 1834 sans préciser le nom de la ville)

- A Londres quelques couples en 1834 à Kensington Gardens mais pas de croissance avant 1880.

Le stade 2 est atteint à Paris vers 1830-1840 et seulement en 1883 à Londres. Puis l'urbanisation du Pigeon ramier s'est poursuivie vers l'est de l'Europe pour atteindre la Pologne et la Russie, mais n'a pas progressé vers le sud-ouest, du moins à la date de l'article (1976).

Niveaux d'urbanisation:

0 : état initial, niche en forêt et zone de champs loin des établissements humains

1 : quelques individus nichent dans des parcs périphériques, près des maisons, surtout près des villages ou des petites villes tranquilles et apparition de quelques couples dans des grands parcs peu urbanisés des grandes villes

2 : niche dans les parcs urbains et cimetières avec une plus forte densité que dans les forêts de la région

3 : nidification pas rare dans les zones construites (dans les rues) et assez fréquente dans les parcs urbains

4 : niche communément et assez densément dans les rues, pas rare sur les bâtiments et très nombreux dans les parcs urbains

"Je pense que les populations suburbaines de ramiers manquent de sites pour nicher. Cet excès d'oiseaux est nécessaire pour une pénétration fréquente en ville, pour atteindre un niveau critique. En outre, c'est seulement quand la population d'une ville donnée

dépasse un certain seuil critique que l'accélération des transformations est possible. Le nombre insuffisant de sites de nidification autour de la ville est en général provoqué par des changements anthropiques suivis par la réduction de la surface boisée"

Les observations à Dijon

Au printemps de 1980, l'espèce fut observée plusieurs fois dans l'est de l'agglomération :

- d'une part à Saint-Apollinaire : un chanteur le 20 juillet dans un jardin ;
- d'autre part au Parc des Sports de Dijon, où J. ROCHE et L. TOMIALOJC observent, au cours d'un dénombrement des oiseaux nicheurs par plan quadrillé, la reproduction de deux couples présents d'avril à juin. Les précédents recensements de ce même parc urbain, par M. HORTIGUE et d'autres observateurs, indiquent l'absence du ramier dans ce parc jusqu'en 1969 (tableau). Ajoutons que C. FERRY (1965), qui avait largement observé les oiseaux dans ce parc dans les années 50, n'y avait jamais observé cet oiseau, et que F. FERRY et N. FERRY (1965) ne l'ont pas trouvé non plus en 1964 dans les grands arbres du Jardin Darcy, un square dijonnais où ils dénombreaient les oiseaux nicheurs.

Au cours des années suivantes, la nidification du ramier au parc des Sports va être constatée à chaque recensement. Par ailleurs, les observations en d'autres points de l'agglomération vont se multiplier : d'abord dans des espaces verts (je réalise ma première observation sur le campus universitaire le 30 juin 1981) ou zones pavillonnaires (à nouveau Saint-Apollinaire en mars 1981), puis rapidement en pleine ville. En 1985 des parades et des chants s'observent dès la fin de février partout en ville, même au centre sur les arbres des avenues.

Depuis, le ramier est observé tous les ans sur tout le territoire de l'agglomération. Quelques nids sont trouvés sur des arbres (photographie 1) ou de grands buissons. Plus discrets mais bien présents, des individus s'y observent aussi en dehors de la saison de



Bernard FROCHOT

Photographies 2. Le Pigeon ramier s'observe toute l'année à Dijon.

reproduction, y compris en plein hiver, soit perchés sur des arbres ou antennes, soit se nourrissant parfois au sol dans les squares ou sur le lierre des jardins (photographies 2 et 3). De petites troupes se nourrissent régulièrement dans les labours en périphérie de ville. On peut estimer que cette colonisation du milieu urbain atteint aujourd'hui le degré 3 de l'échelle proposée (voir ci-dessus) par TOMIALOJC.

Tous ces oiseaux ont montré d'emblée un comportement extrêmement confiant, avec une distance de fuite souvent réduite à quelques mètres et des nids construits dans des endroits très fréquentés. Ce comportement contraste avec celui des ramiers ruraux.

Cette nouvelle niche occupée par le ramier se superpose largement à celle de la Tourterelle turque. Les deux espèces semblent cependant s'ignorer, et nous n'avons pas observé de signes concrets de compétition. Un cas, probablement anecdotique, peut cependant être signalé : celui de l'abandon d'un nid de Tourterelle turque, en cours d'incubation au printemps 2002, provoqué par un ramier qui s'est installé un instant sur les œufs !

Ces deux espèces sont peu exigeantes vis-à-vis du site de nidification : tous les arbres ou grands buissons font l'affaire. Leur abondance en ville est certainement facilitée par le grand nombre de sites disponibles (FERRY & FROCHOT, 1989), mais ces sites existent depuis longtemps, et étaient présents bien avant les colonisations observées.

Date du recensement, référence.	1967-1969,	1980	1984	1995	2002-2005
	Hortigue 1967, 1968 et 1969	Roché & Tomialojc non publié	Bakyono 1984	Schmitt & Raynal 1995	Frochot non publié
Nombre de couples nicheurs	0	2	1	2	2 à 3 chaque année



Photographies 3

Ajoutons que ce phénomène d'urbanisation s'observe en 2005 dans d'autres agglomérations de notre région (par exemple Messigny 21, Saint-Honoré-les-bains 58) mais sans que l'on en connaisse l'historique. Des observations précises à ce sujet seraient les bienvenues. Elle représente une progression vers le sud de l'aire d'urbanisation européenne déjà ancienne de cette espèce (cf. carte dans DEJONGHE 1983).

On peut noter que MOALI *et al.* (2003) ont signalé aussi l'apparition du Pigeon ramier en ville à Montpellier en 1990 et à Alger, Bejaïa et Jijel en 1995.

Augmentations d'abondance en milieu rural

D'autre part, cette relativement brusque urbanisation du ramier coïncide sensiblement avec une augmentation de l'abondance des populations nicheuses en milieu rural dans diverses régions : en Rhône-Alpes entre 1975 et 1995 (CORA, 2003), sur l'ensemble du territoire français depuis une quinzaine d'années (JULLIARD &

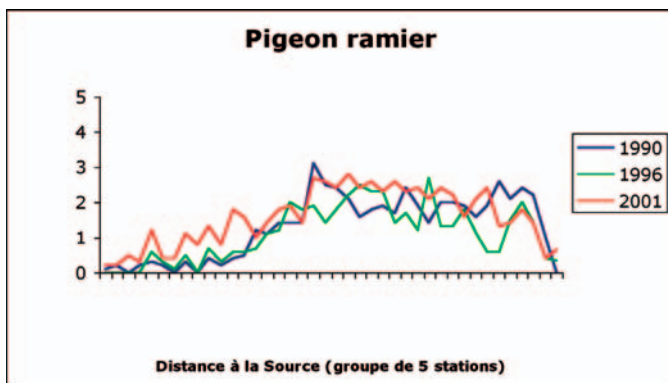


Figure. L'abondance du Pigeon ramier le long du cours de la Loire augmente significativement entre 1990 et 2001. Chaque point représente l'indice Ponctuel d'Abondance moyen relevé tous les 25 km de cours.

JIGUET, 2005), le long du cours de la Loire entre 1996 et 2001 (FROCHOT *et al.*, 2003 ; figure).

La question des liens existant entre ces populations urbaines et les populations rurales reste posée, et les avis des auteurs divergent à ce sujet : TOMIALOJC (1976) pense que les populations rurales et urbaines maintiennent des échanges génétiques réguliers, tandis que DEJONGHE (1983) pense « que l'on peut séparer deux populations bien distinctes : l'une principalement urbaine, l'autre périurbaine, agricole et campagnarde ».

Il est donc souhaitable que les observateurs affinent nos connaissances sur ces nouvelles populations urbaines, et transmettent leurs données aux associations, à l'ONCFS ou aux observateurs spécialisés (F. MALHER souhaite rassembler les données à l'échelon national : FredMalher@compuserve.com).

Bibliographie

- BAKYONO, E. 1984. Dénombrement d'oiseaux nicheurs dans un parc urbain : le Parc des Sports de Dijon. Rapport de DEA, Université de Bourgogne, 46 p.
- CORA 2003. Atlas des oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes, CORA éditeurs, 336 p.
- DEJONGHE, J.F. 1983. Les oiseaux des villes et des villages. Ed. du Point Vétérinaire, Maisons-Alfort, 296 p.
- FERRY, C. 1965. Etude d'une population d'*Hippolais polyglotta* à Dijon. *Alauda*, 23: 177-205.
- FERRY, F. & N. FERRY. 1965. Les oiseaux du Jardin Darcy en 1964. *Le Jean le blanc*, 1965: 9-13.
- FERRY, C. & B. FROCHOT. 1989. Les oiseaux, l'arbre et la ville. *Revue Forestière Française*, 41 (n° spécial): 68-75.
- FROCHOT, B., EYBERT M.C., JOURNAUX, L., ROCHE, J. & B. FAIVRE. 2003. Les oiseaux de la Loire : évolution sur 12 années. *Alauda* 71 (2): 179-190.
- HORTIGUE, M. 1967. Un recensement d'oiseaux nicheurs en milieu urbain : le Parc des Sports de Dijon. *Le Jean le blanc* 6: 84-95.
- HORTIGUE, M. 1968. Recensement d'oiseaux nicheurs en milieu urbain : le Parc des Sports de Dijon en 1968. La notion de rendement. *Le Jean le blanc* 7: 42-46.
- HORTIGUE, M. 1969. Le Parc des Sports de Dijon en 1969. *Le Jean le blanc* 8: 17-20.
- JULLIARD, R. & F. JIGUET. 2005. Statut de conservation en 2003 des oiseaux communs nicheurs en France selon 15 ans de programme STOC. *Alauda*, 73: 345-356.
- MOALI, A., MOALI-GRINE, N., FELLOUS, A. & P. ISENMANN. 2003. Expansion spatiale de la Tourterelle turque *Streptopelia decaocto* et présence dans les parcs urbains du Pigeon ramier *Columba palumbus* en Algérie. *Alauda* 71 (3): 371-374
- SCHMITT, B. & V. RAYNAL. 1995. Les oiseaux du Parc des Sports. Rapport de Maitrise d'écologie, Université de Bourgogne.
- TOMIALOJC, L. 1976. The urban population of the Wood Pigeon *Columba palumbus* L. 1758 in Europe. It's origin, increase and distribution. *Acta Zool. Cracovensia* 21: 585-631.

http://fr.groups.yahoo.com/group/ornitho_urbaine